

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| Section 1 : Commentaires | |
| Assemblage courtepointe d’alliances inclusives en temps de COVID-19..... | 3 |
| <i>Andrea Mellor</i> | |
| Œuvrer à la réussite de l’alliance inclusive : Perspectives sur l’alliance inclusive dans le cadre d’un projet de recherche communautaire..... | 15 |
| <i>Katsistohkwí:io Jacco, Madeline Gallard, Joanna Mendell, Darren Lauscher, Deb Schmitz, Michelle Stewart, Catherine Worthington, Nancy Clark, Janice Duddy, & Sherri Pooyak</i> | |
| Section 2 : Histoires | |
| Que les feux s’unissent : notre cheminement en alliance..... | 37 |
| <i>Claudette Cardinal, Niloufar Aran</i> | |
| Accueillir l’alliance inclusive dans les communautés autochtones et y évoluer..... | 57 |
| <i>Mikayla Hagel, Miranda Keewatin, & Dr. Carrie Bourassa</i> | |
| Alliance inclusive : entrelacer notre sagesse, nos cœurs et nos esprits..... | 64 |
| <i>Denise Jaworsky and Valerie Nicholson</i> | |
| Section 3 : Travail pour étudiants | |
| Placement étudiant au Centre AHA, un projet du CAAN..... | 74 |
| <i>Michael Parsons</i> | |
| Section 4 : Recherche et développement communautaires autochtones dans le domaine du VIH/SIDA | |
| Provoquer le changement à l’aide du regard, de la croyance et de l’action qui tiennent compte de deux perspectives; faire écho à l’expérience des membres des Premières Nations du nord vivant avec le VIH..... | 83 |
| <i>Linda Larcombe, Elizabeth Hydesmith, Gayle Restall, Laurie Ringaert, Matthew Singer, Rusty Souleymanov, Yoav Keynan, Michael Payne, Kelly Macdonald, Pamela Orr, Albert McLeod</i> | |

| | |
|---|------------|
| Facteurs associés aux connaissances en matière de santé sexuelle chez les hommes bispirituels, gais, bisexuels et/ou autochtones ayant des relations sexuelles avec des hommes..... | 102 |
| <i>Harlan Pruden, Travis Salway, Theodora Consolacion, and Jannie Wing-Sea Leung, Aidan Ablona, Ryan Stillwagon</i> | |
| La résilience et l’alliance inclusive chez les Autochtones dans le contexte de la criminalisation de la non-divulgaration de la séropositivité au VIH : conversations avec des personnes autochtones séropositives et des alliés œuvrant à soutenir la communauté..... | 125 |
| <i>Emily Snyder and Margaret Kísikâw Piyésís</i> | |
| miyo-pimâtisiwin iyiniw-iskwênâhk (Bonne santé/Vivre parmi les femmes autochtones) : L'utilisation de Photovoice comme outil de visualisation des services de santé centrés sur les femmes autochtones vivant avec le VIH..... | 143 |
| <i>Carrie Bourassa, Miranda Keewatin, Jen Billan, Betty McKenna, Meghan Chapados, Mikayla Hagel, Marlin Legare, Heather O'Watch, and Sebastien Lefebvre</i> | |
| Réflexions sur les gestes s’inscrivant dans la pratique de l’alliance inclusive à partir d’un projet pilote coopératif de dépistage par goutte de sang séché..... | 168 |
| <i>Danielle Atkinson, Rachel Landy, Raye St. Denys, Kandace Ogilvie, Carrielynn Lund, and Catherine Worthington on behalf of the DRUM & SASH team</i> | |
| Vers une <i>amaamawi’izing</i> (collaboration) au sein de l’alliance interdisciplinaire : un exemple du Centre Feast pour la recherche sur les ITSS en milieu autochtone..... | 186 |
| <i>Randy Jackson, Renée Masching, William Gooding, Aaron Li, Bridget Marsdin & Doris Peltier</i> | |
| Travailler ensemble : alliés dans la recherche sur le genre et le changement de traitement antirétroviral combine..... | 205 |
| <i>Claudette Cardinal, Carly Marshall, Alison R. McClean, Niloufar Aran, Katherine W. Kooij, Jason Trigg, Erin Ding, Kate Salters, Robert S. Hogg on behalf of the CANOC Collaboration</i> | |

La résilience et l’alliance inclusive chez les Autochtones dans le contexte de la criminalisation de la non-divulgence de la séropositivité au VIH : conversations avec des personnes autochtones séropositives et des alliés œuvrant à soutenir la communauté

Emily Snyder et Margaret Kîsikâw Piyêsis¹

RÉSUMÉ

L’article se penche sur les forces des personnes autochtones séropositives au VIH et des gens qui œuvrent en soutien à cette communauté, dans le contexte de la criminalisation de la non-divulgence de la séropositivité au VIH. Bien que les défis et dures réalités associés à la criminalisation du VIH soient nombreux, nous nous intéressons tout particulièrement à la résilience chez les Autochtones afin de faire une place centrale aux perspectives autochtones et de dénoncer le colonialisme de peuplement. Cette discussion découle de 26 entrevues réalisées dans le cadre d’une étude de cas dans la communauté sur la criminalisation de la séropositivité au VIH. Les participants comprenaient des Autochtones séropositifs, ainsi que des Autochtones (et une personne non autochtone) séronégatifs, que nous appelons des alliés. Des forces ont été constatées tant chez les Autochtones séropositifs que chez les alliés œuvrant en soutien à la communauté. Collectivement, leurs réponses illustrent l’importance de l’absence de jugement et de l’inclusion, de la pédagogie communautaire comme pratique d’autodétermination, de la guérison et du soutien à autrui, ainsi que le fait d’accorder une place centrale aux approches autochtones en matière de VIH. S’il est crucial de faire une place centrale aux Autochtones séropositifs, nous arguons qu’il est aussi utile d’inclure des alliés dans la recherche sur le VIH chez les Autochtones. Ces alliés, notamment des Aînés, ont apporté des points de vue différents à ces travaux et démontré une forme relationnelle d’alliance inclusive que nous appelons l’alliance par l’apparement.

Mots-clés : résilience, alliance inclusive, non-divulgence du VIH, criminalisation du VIH

¹ Les travaux de recherche présentés ont été financés principalement par une subvention du Réseau de connaissances des Autochtones en milieu urbain, qui est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ces travaux ont également bénéficié d’un soutien financier de l’Université de la Saskatchewan.

INTRODUCTION

« Chaque personne a une raison d'être sur cette Terre. Nous n'avons pas été créés pour vivre dans la misère, vous savez? Nous n'avons pas été créés... je dirai à mes enfants : « Nous n'avons pas été créés pour être comme un tapis sur le plancher et se faire marcher dessus et que les gens s'essuient les pieds sur nous ». J'ai dit, vous savez : « Chacun de nous est quelqu'un ». J'ai dit : « Chacun de nous a été créé pour être quelqu'un ». Old Lady Buffalo.²

Les personnes qui vivent avec le VIH et le sida ont longtemps été jugées, ayant notamment fait l'objet d'une déshumanisation par différentes sources, dont les médias (Mykhalovskiy et autres, 2016; Kirkup, 2015), le système de justice (Hastings et autres, 2017; Adam et autres, 2016; Dej et Kilty, 2012; Grant, 2008), les services sociaux et de santé (Goodman et autres, 2017; Logie et autres, 2011), ainsi que des parents, amis et membres de la communauté qui comprennent mal le VIH. Bien que la compréhension par le grand public du VIH ait beaucoup évolué et que d'importantes avancées médicales aient été réalisées depuis les années 1980, la criminalisation de la séropositivité au VIH se poursuit. *Mais cela ne se fait pas sans opposition.*

Au Canada, le droit criminel est utilisé pour intervenir dans des situations dans lesquelles la non-divulgence de la séropositivité au VIH avant des relations sexuelles pourrait poser un « risque important » pour un partenaire sexuel. Le recours au droit criminel est de plus en plus punitif dans de tels cas, se traduisant le plus souvent en des accusations d'agression sexuelle grave (Hastings et autres, 2017; Dej et Kilty, 2012). En raison de pressions exercées par des militants pour les droits des personnes séropositives, la procureure générale du Canada publiait en 2018 une directive enjoignant de ne pas invoquer d'infractions sexuelles pour les cas de non-divulgence (Réseau juridique canadien VIH/sida, 2019). Si cette annonce constituait un bon pas contre la criminalisation de la séropositivité au VIH, des inquiétudes persistent notamment parce que d'autres changements sont nécessaires, qu'il revient à chaque province d'appliquer (ou non) cette directive fédérale et qu'une confusion demeure quant à savoir si ce changement sera effectivement mis en œuvre et, le cas échéant, de quelle manière (Réseau juridique canadien VIH/sida, 2019).

En général, d'importantes préoccupations subsistent concernant la reconnaissance insuffisante accordée aux Autochtones dans la réponse du gouvernement canadien et, plus généralement, leur marginalisation dans le cadre de réponses politiques et dans la recherche sur la non-divulgence de la séropositivité (pour des exceptions, se reporter à Greene et autres, 2019; Hatal et autres, 2018). Ces omissions sont troublantes, parce que les Autochtones ont des expériences distinctes au sein du système de justice canadien (Monchalain, 2016; Richardson et autres, 2009) et que leurs expériences en matière de VIH sont aussi différentes, comprenant notamment des taux d'infection disproportionnés. Ces expériences sont directement corrélées aux circonstances sociales créées et reproduites par le colonialisme de peuplement, qui mine directement le bien-être des Autochtones (Hatal et autres, 2018, 1100; Prentice et autres, 2018; Hawkins et autres, 2009; Barlow, 2009; Pearce et autres, 2008).

² Il s'agit d'un pseudonyme utilisé pour un des Aînés participant à nos travaux de recherche.

En 2017 (avant la directive fédérale), nous avons mené un projet de recherche examinant les impacts des lois canadiennes en matière de non-divulgence sur les Autochtones séropositifs à Regina (Saskatchewan). Parmi les participants figuraient des Autochtones séropositifs et des alliés autochtones séronégatifs (à l'exception d'une alliée non autochtone). Nous souhaitions comprendre les expériences des personnes séropositives et examiner les interactions qu'ont les personnes qui œuvrent en soutien aux Autochtones séropositifs avec ce contexte juridique. Comme le détaille un rapport sur les politiques (Snyder, 2018), les constatations de ces travaux indiquent clairement que les personnes autochtones séropositives ont des expériences différentes en ce qui concerne la criminalisation de la non-divulgence et qu'elles ont besoin de plus de soutiens. Le rapport faisait état d'une crainte marquée des incarcérations injustes, d'impacts négatifs sur les relations sexuelles, de preuves de violence sexiste et de préoccupations s'y rapportant, de preuves de discrimination par la police et de préoccupations s'y rapportant et d'une impression bien ancrée que le fait d'être à la fois autochtone et séropositif peut se traduire par se traduire par une criminalisation. Pourtant, les Autochtones séropositifs au VIH n'acceptaient pas cette criminalisation passivement, et ni eux ni leurs alliés n'acceptaient les répercussions de cette criminalisation sur la communauté.

Dans le présent article, nous élargissons la portée de ces travaux pour aller au-delà des seuls aspects politiques et juridiques abordés dans le rapport et nous concentrons plutôt sur les forces afin de démontrer que, si des gens subissent de lourds impacts de la criminalisation du VIH reproduite par les institutions du colonialisme de peuplement, ils ne se laissent pas définir par cette criminalisation. Les Autochtones séropositifs et les personnes œuvrant à soutenir la communauté font preuve de différentes forces. Collectivement, leurs réponses illustrent l'importance de l'absence de jugement et de l'inclusion, de la pédagogie communautaire comme pratique d'autodétermination, de la guérison et du soutien à autrui, ainsi que d'une place centrale pour les approches autochtones en matière de VIH. Bien qu'il soit essentiel que des travaux de recherche soient exclusivement axés sur les Autochtones séropositifs et dirigés par ceux-ci, nous soutenons qu'il est également utile d'inclure des alliés dans la recherche sur le VIH chez les Autochtones. Ces alliés, y compris des Aînés, ont apporté des perspectives différentes aux présents travaux et démontré une forme relationnelle de l'alliance inclusive, que nous appelons l'alliance par l'apparement. Si certaines tensions ont été notées entre les réponses des participants séropositifs et séronégatifs, nous espérons que ces tensions ouvrent la voie à la réflexion et que nous-mêmes, en tant qu'auteurs séronégatifs, faisons aussi preuve de réflexivité quand nous abordons l'alliance inclusive en tant qu'approche relationnelle.

L'exploration de ces arguments commence par l'examen de certains concepts clés de la présente recherche, soit la résilience et l'alliance inclusive. Nous expliquons ensuite l'approche méthodologique adoptée dans le cadre de la recherche, suivie des principales constatations et d'une discussion de celles-ci. Nous concluons par quelques pistes de réflexion pour la suite des choses.

RÉSILIENCE ET ALLIANCE INCLUSIVE DANS LE CONTEXTE DE LA CRIMINALISATION DE LA SÉROPOSITIVITÉ AU VIH ET DU COLONIALISME DE PEUPLEMENT

Le terme résilience sous-entend des forces. Elle peut atténuer l'importance accordée aux approches fondées sur les déficits et remettre en question les stéréotypes concernant les Autochtones (Rolnick, 2018, p. 1418). Il est également possible de l'utiliser de manière préjudiciable. Trop souvent, la résilience est déployée de manière individualisée et pathologisée. Comme l'expliquent Darren Thomas et autres (2015), « les approches conceptuelles actuelles visant une compréhension des Autochtones comme étant résilients traitent la résilience comme un caractère individuel, une prédisposition à réussir malgré l'adversité » [traduction] (p.1). Des chercheurs du domaine du bien-être des Autochtones signalent qu'une telle vision de la résilience est préjudiciable, particulièrement pour les Autochtones et autres groupes marginalisés, parce qu'elle individualise des situations qui sont en fait des problèmes sociétaux (Thomas et autres, 2015; Rolnick, 2018; de Finney, 2017).

Dans ses travaux auprès de filles autochtones, Sandrina de Finney (2017) fait la mise en garde suivante concernant les cadres de résilience : « La violence coloniale vécue par les filles est réduite à des mesures et évaluations psychométriques qui amplifient une approche de condamnation des victimes » [traduction] (p.14). Elle observe que « les plus chanceuses qui survivent, voire s'épanouissent sont appelées "résilientes". Celles qui ne peuvent se remettre des abus et de la violence sont pathologisées » [traduction] (pp.14-15). Elle explique en outre que « cette approche évacue une ironie cruelle, le fait que les traumatismes vécus par les filles autochtones et que le système dominant tente de réparer *sont produits par le système lui-même* » [traduction] (p.15, italique dans l'original). Dans leurs travaux de recherche auprès de femmes autochtones séropositives, Tracey Prentice et autres (2018) appellent à une « révision radicale » [traduction] de la recherche et des politiques sur le VIH pour les ancrer sur les forces et insistent sur le fait qu'une telle révision ne peut ignorer les réalités et impacts structureaux du colonialisme de peuplement (p.252). L'utilisation du concept de résilience dans le contexte de la criminalisation du VIH dans les communautés autochtones nécessite donc un équilibre qui permet de célébrer les personnes et leurs forces et de mettre l'accent sur la quête de soi (Prentice et autres, 2018, pp.243-244), tout en accordant une attention aux réalités et contraintes structurelles découlant du colonialisme de peuplement. Thomas et autres décrivent le fait que la résilience *autochtone* en particulier « découle de connaissances et modes de savoir autochtones et de pratiques culturelles et cérémoniales » [traduction] (p.2). De même, de Finney explique la résilience autochtone comme étant un « geste politique » intimement lié à la souveraineté autochtone et à la revitalisation des traditions autochtones (p.15).

Il existe vraisemblablement un lien important entre l'alliance inclusive et la résilience, quand les membres d'une communauté œuvrent à se soutenir les uns les autres. Un des Aînés participant à la recherche a clairement adopté une approche réflexive par rapport à sa propre situation de personne séronégative et noté que sa prière au début de l'entrevue concernait le maintien d'une attitude respectueuse et honnête durant cette dernière. À l'instar d'autres participants séronégatifs, il a exprimé sa volonté de soutenir le bien-être de tous les Autochtones et dit avoir adopté des pratiques d'apparement et de responsabilité envers les autres. Il est difficile, dans le cadre de recherches sur la « communauté autochtone séropositive au VIH », de tracer des

démarcations nettes entre une communauté en particulier et la communauté autochtone élargie, puisqu'elles sont intégrées l'une dans l'autre. Le bien-être de nations autochtones signifie que chaque personne au sein de la nation dans son ensemble doit être soutenue et en sécurité. Pourtant, les expériences de chaque personne sont différentes.

Notre intention de départ n'était pas d'étiqueter certaines personnes comme étant des alliés, mais plutôt de mener une étude auprès d'Autochtones séropositifs au VIH et de personnes œuvrant, sur une base rémunérée ou bénévole, en soutien à cette communauté.³ Ce n'est que plus tard que nous avons intégré la terminologie de l'alliance inclusive, en réfléchissant à la notion de l'alliance par l'apparement comme une façon de traiter les gestes éthiques envers autrui au sein d'une communauté, et en explorant les possibilités de l'alliance inclusive comme un autre moyen de lutter contre la stigmatisation et la criminalisation associées au VIH. Si le terme alliance inclusive (*allyship*) est contesté et soulève des questions troublantes puisque certaines personnes (des colons blancs en particulier) disent être des alliés, mais ne pratiquent pas des relations éthiques, nous retenons ce terme d'alliance inclusive comme outil de réflexion sur les forces et le potentiel de relations entre les personnes séropositives et séronégatives au VIH œuvrant dans les communautés autochtones et auprès de celles-ci.

MÉTHODOLOGIE

La présente recherche emploie une approche qualitative et s'inspire de méthodologies décolonisantes et autochtones. Comme le décrit Randy Jackson (2019), une telle approche vise à « interrompre le colonialisme dans la recherche en sciences humaines en offrant un espace qui privilégie la culture, la voix et le savoir autochtones » [*traduction*] (p.164). Il insiste sur l'importance pour les chercheurs de réfléchir à ce qui forge leurs propres expériences et idées (p.163), et c'est pourquoi nous souhaitons commencer en nous présentant. Emily Snyder est une colonne blanche des territoires Attawandaron, Haudenosaunee et Anishinaabe, dans la région communément appelée le sud de l'Ontario. Elle réside aujourd'hui dans le territoire du traité 6 et travaille comme professeure d'études autochtones et d'études des genres à l'Université de la Saskatchewan. Son conjoint et sa famille élargie sont Cris et Métis. Margaret Kîsikâw Piyêsîs est une Crie membre des Premières Nations du clan de l'Orignal et du clan de l'Ours, et a des liens de parenté avec la Première Nation de George Gordon, dans le territoire du traité 4. Elle œuvre depuis plus de 20 ans à la défense des droits des Autochtones séropositifs. Au moment de la réalisation de présents travaux, elle était directrice générale du All Nations Hope Network. Elle est aujourd'hui directrice générale du Réseau canadien autochtone du sida (RCAS).

La recherche présentée constitue une étude de cas réalisée dans le territoire du traité 4, à Regina (Saskatchewan), là où est basé le partenaire communautaire pour ces travaux, le All Nations Hope Network. L'étude a été conçue conjointement par Emily et Margaret et approuvée par le

³ Ces participants avaient des liens formels ou informels avec diverses organisations sans but lucratif à Regina. Quelques-uns de ces participants étaient aussi séropositifs, mais ils ne sont pas désignés comme étant des alliés dans le présent article.

comité d'éthique en recherche de l'Université de la Saskatchewan.⁴ Bien que l'étude ne faisait pas partie des services offerts par le All Nations Hope Network, les participants pouvaient, s'ils le souhaitaient, se prévaloir des soutiens offerts au sein de l'organisme.

Nous avons tenté de concevoir une approche qui honore l'expertise des Autochtones séropositifs et de leurs alliés et d'apprendre de leurs perspectives et de leur expertise. La méthode employée consistait en des entrevues semi-structurées. Figure de proue de la défense des droits des Autochtones séropositifs au VIH, Krista Shore a été embauchée pour le volet entrevues de la recherche. Elle a joué un rôle central dans le déroulement de la recherche, se chargeant de la coordination et de la réalisation des entrevues. Emily a passé en revue le formulaire de consentement au début des réunions, abordant le droit de retrait à tout moment et offrant aux éventuels participants la possibilité de poser des questions, de refuser de faire l'entrevue ou de la faire, s'ils le souhaitaient.⁵ Emily était également présente durant les entrevues et fournissait au besoin des explications concernant la non-divulgence de la séropositivité au Canada. Une étudiante autochtone a également été embauchée comme assistante de recherche pour transcrire les formulaires de sondage. Une analyse préliminaire des principales constatations pour le rapport sur les politiques a fait l'objet de discussions lors d'une présentation à la communauté par Emily et Margaret. Malgré le fait que le budget pour ces travaux était modeste, il est d'importance vitale de réfléchir à ce qui aurait pu être fait différemment dans ce projet pour permettre une plus grande participation de membres de la communauté aux volets conception et analyse de ces travaux. Le résultat de cette réflexion sera abordé plus loin.

Nous avons utilisé des entrevues semi-structurées pour que les participants puissent s'exprimer de manière confidentielle sur la criminalisation de la séropositivité. L'échantillonnage au jugé et la sélection en boule de neige ont été utilisés, et les entrevues ont eu lieu dans les bureaux du All Nations Hope Network pour que les participants aient accès aux soutiens qui y sont disponibles. Le présent article se penche sur 26 entrevues au total, de durées allant de 10 minutes à 1 heure. Les participants ont été rémunérés pour leur participation. Les entrevues avec des alliées étaient généralement plus longues, puisqu'elles comportaient des questions supplémentaires sur les raisons qui les motivent à travailler en soutien aux Autochtones séropositifs au VIH. La grande fourchette de durées des entrevues s'explique par le fait que certains participants allaient plus en profondeur que d'autres dans leurs réponses. Des pseudonymes ont été attribués aux participants pour protéger leur vie privée. Dix-sept (65 %) participants sont séropositifs au VIH. Parmi les neuf autres participants, qui sont séronégatifs, figurent six Aînés (dont une n'est pas autochtone). Globalement, 96 % des participants (tous sauf une) étaient autochtones et 81 % (21) étaient des femmes.

⁴ Bien qu'il ne s'agisse pas de comités officiels, notre approche a aussi été modulée en fonction des attentes du partenaire communautaire en matière de recherche dans la communauté et des principes éthiques du bailleur de fonds (le Réseau de connaissances des Autochtones en milieu urbain), qui privilégie la recherche mue par la communauté et la protection, le consentement continu, les droits de propriété et de propriété intellectuelle, l'équité, la pertinence pour la communauté et la valeur concrète.

⁵ Des formulaires de consentement signés ont été utilisés.

CONSTATATIONS

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo. L'approche employée pour l'analyse des données a permis de faire ressortir et de coder toutes les questions abordées par les participants, bien que l'accent ait été maintenu sur les lois, afin de comprendre comment ces dernières sont abordées. Dans le cadre de l'analyse initiale des données en 2017, des thèmes généraux ont été évalués et cernés par Emily, et une discussion de cette analyse a ensuite été préparée par Margaret. Si la résilience est un des premiers codes que nous avons relevés, elle a par la suite été partiellement éclipsée par l'examen pointu des impacts juridiques. L'ensemble de données complet a ensuite été analysé une deuxième fois par Emily en 2020, afin d'en arriver à une analyse plus détaillée fondée sur les forces, incluant une analyse de l'alliance inclusive. La discussion qui suit est basée sur les thèmes qui sont ressortis de cette deuxième ronde d'analyse des données et, si les thèmes qui suivent sont abordés séparément, il importe de noter qu'ils se chevauchent considérablement. Ces thèmes sont 1) l'absence de jugement et l'inclusion, 2) la pédagogie communautaire, 3) la guérison et le soutien et 4) la place centrale à faire aux approches autochtones en matière de VIH.

1. L'absence de jugement et l'inclusion

Bien que les participants aient abordé de nombreuses situations profondément douloureuses dans lesquelles ils ont été étiquetés, jugés et blessés par d'autres personnes (dont divers « professionnels » et souvent des parents et amis), ils rejetaient aussi activement la déshumanisation dans les discussions portant sur la criminalisation du VIH. La très grande majorité des participants soutenaient les principes d'absence de jugement et d'inclusion et rejetaient la stigmatisation associée au VIH. Des participants séropositifs ont déboulonné des représentations préjudiciables de l'indigénité et de la séropositivité. Mike a remarqué que « les gens sont ignorants et disent que c'est une maladie autochtone ». Kisik, une femme autochtone, a parlé des difficultés auxquelles elle fait face en n'internalisant pas certains stéréotypes : « Je voulais juste que ça reste un secret, tu sais, à cause de la stigmatisation, tu sais, toute la cruauté envers ça, et je me sentais, tu sais, honteuse et – gênée de moi-même, de qui je suis, tu sais, parce que j'étais, comme... la fille la plus populaire, qui était toujours là pour aider les autres, mais rien n'avait changé, je demeurais la même ». Isqotew souhaitait envoyer un message positif : « Gardez la tête haute. Ne laissez personne vous dire autrement juste parce que vous êtes séropositif et qu'ils ne le sont pas et qu'ils pensent qu'ils sont meilleurs que vous. Ils ne le sont pas. Ils sont tout aussi... ils sont au même niveau que vous ». Marie, aussi séropositive, a souligné que « juste parce que nous sommes autochtones et que nous l'avons, ça ne veut pas dire que, tu sais, nous ne ressentons rien. Ce n'est pas le cas ». Elle a aussi dénoncé les étiquettes et stéréotypes apposés aux personnes bispirituelles, déclarant que « nous sommes des personnes. Nous sommes toutes et tous des êtres de Dieu et du Créateur ».

Les alliées travaillaient aussi activement à lutter contre les stéréotypes. Par exemple, Musqua, une femme autochtone, a parlé d'un membre séropositif de sa famille et du fait qu'elle ne veut pas employer le mot « maladie » à cause des connotations négatives que ce terme comporte. Les Aînés ont partagé d'importants savoirs sur l'absence de jugement et le respect. Clement a noté l'importance de ne pas rabaisser des parents autochtones et de ne pas étiqueter les personnes

séropositives au VIH et a affirmé « qu'elles ne sont pas différentes de moi ». Un autre Aîné s'est dit préoccupé par le fait que les Autochtones ne se respectent pas les uns les autres de nos jours. Il a insisté sur l'importance de soutenir les autres, plutôt que de les rabaisser. Sarah s'est aussi élevée contre la violence latérale : « On ne peut pas se permettre de continuer de se haïr, pas plus que [pause]... que d'être méchants et de dire des choses méchantes et tout. J'ai... j'ai entendu des gens dire "hé, savais-tu que cette personne est séropositive?", et je me dis "puis après?" » Bon nombre des Aînés ont participé à ces travaux parce qu'ils sont, eux aussi, des personnes résilientes qui ont fait face à de nombreux défis, dont ceux des pensionnats autochtones, des problèmes de toxicomanie et des violences genrées. Esikwew a parlé du rôle de l'aide dans la communauté : « Nous sommes ici pour écouter et, euh, nous n'excluons pas les gens. Nous savons quels sont leurs, euh... leurs problèmes et des choses comme ça, tu comprends ce que je veux dire? » Old Lady Buffalo et Clement ont tous deux parlé de l'importance de l'amour et de l'absence de jugement et de donner du soutien aux gens, peu importe leur situation.

2. La pédagogie communautaire

Nous utilisons le terme pédagogie communautaire pour désigner les pratiques dans lesquelles les gens sont des apprenants et des enseignants. Tant les participants séropositifs que les alliés avaient participé activement à déboulonner des mythes, un aspect important du démantèlement de la stigmatisation associée au VIH, pour faire en sorte que les vérités sur le VIH et la non-divulgaration puissent être comprises. Une des similitudes qui sont ressorties d'une entrevue à l'autre est le besoin de plus d'information sur la non-divulgaration de la séropositivité au VIH et la loi, et de ressources plus utiles sur le VIH en général. Après en avoir appris davantage sur la non-divulgaration en lien avec le VIH dans le cadre de l'entrevue, Marie, qui est séropositive, a mentionné : « Combien d'autres femmes autochtones comme moi, tu sais, ne savent même pas que ça existe? Et, si on ne dit rien, on nous accuse d'agression sexuelle grave?! » Elle insiste : « Nous devons en parler. Nous devons diffuser l'information sur le fait qu'elle – que la loi concerne tout le monde, pas seulement les Autochtones, mais tout le monde. Mais encore plus les femmes et hommes autochtones (...) parce qu'on nous traite différemment des hommes et des femmes de race caucasienne et autres. Ça, je... je le sais ».

Plusieurs participants séropositifs se sont exprimés avec passion sur leur apprentissage et leur présence à des séances et conférences. Cet apprentissage ne porte pas que sur la croissance personnelle, mais aussi sur l'acquisition de connaissances qui peuvent ensuite être partagées dans la communauté. Meewasin a mentionné que : « J'aimerais, tu sais, participer à la sensibilisation », participer « à la sensibilisation des gens (...), de la communauté ». La participation aux entrevues était aussi un geste de pédagogie communautaire. Isqotew a révélé qu'elle participait à l'entrevue pour parler de ses propres expériences et a affirmé que : « J'espère que ça aide toute... toute la recherche qui se fait ». De même, Rochelle a mentionné que : « C'est assez bien qu'il y ait plus de recherche qui se fasse. Je pense que c'est vraiment bien parce que ça va aider, ça va nous aider ».

Outre l'enthousiasme exprimé par la plupart des participants envers l'apprentissage et l'enseignement, des inquiétudes ont également été exprimées concernant le fait qu'il peut être difficile de faire en sorte que les gens assistent aux activités de sensibilisation. Durant l'entrevue,

Old Lady Buffalo s'est dite inquiète du fait que les Autochtones ont parfois tendance à se taire en raison des impacts de la répression et la réduction au silence du colonialisme de peuplement. Elle a aussi mentionné qu'il faut utiliser sa voix de manière stratégique, quand on pense qu'on peut et quand ça en vaut la peine... et nous tenons à souligner que, si cela a pris de la force et que c'était la chose à faire pour certaines personnes d'exprimer leurs idées dans les entrevues, pour d'autres, le choix de ne pas y participer constitue aussi un geste d'agentivité – que ce soit par autodéfense ou pour différentes autres raisons.

Pour de nombreux participants, la famille constitue un lieu clé de pédagogie communautaire, notamment par la sensibilisation des jeunes. Kisik, qui est séropositive et apprend et enseigne aussi à ses enfants comment être des alliés forts, a mentionné comment « son aînée, euh, veut être médecin pour pouvoir aider son papa. Parce qu'il a le virus et qu'il, il est souvent malade pour d'autres raisons de santé. Donc, chaque fois que j'apprends, ma fille aime, tu sais, me suivre partout comme si elle était journaliste ». La pédagogie communautaire est intergénérationnelle.

Cet élément a également été soulevé par un des Aînés, quand il expliquait que les jeunes peuvent enseigner aux Aînés en matière de VIH et que les Aînés peuvent partager leur savoir sur le passé. Il a aussi mentionné que le savoir des Aînés n'est pas au-dessus de celui des autres et souligné le fait que différentes perspectives peuvent être réunies au même niveau pour les échanger les uns avec les autres. Son commentaire souligne le fait que la pédagogie communautaire doit comporter un élément de réciprocité, et nous abordons plus longuement cette question plus loin dans la discussion sur les avenues futures pour les Autochtones séropositifs et les alliés qui œuvrent en soutien à la communauté.

3. La guérison et le soutien

Bon nombre des participants – séropositifs et alliés confondus – ont parlé de leurs propres cheminements de guérison et comment ils souhaitaient aussi soutenir les autres. Les participants ont insisté sur le droit en matière de VIH et le bien-être, en plus de s'élever contre d'autres formes d'injustice. Peyesis, qui est séropositive, souhaitait soutenir d'autres personnes même quand elle vivait de difficiles problèmes de logement. Elle venait de déménager dans un nouveau logement et a mentionné que : « Je me sens en sécurité là. Même s'il y a des personnes qui consomment tout autour de moi, c'est quand même... si je peux les aider de quelque manière, alors c'est bien, tu comprends... j'essaie d'être, euh [pauses], une lumière dans un endroit sombre ». Kisik, qui est séropositive et a aussi eu des problèmes de consommation, a parlé de ses expériences avec la guérison et le soutien à autrui :

« Plus personne de ma famille ne me juge et me dit des choses blessantes (...), mais je pense qu'il fallait seulement que je m'ouvre, que je sois honnête et que j'arrête de tout garder pour moi et que je continue, tu comprends? Aider quelqu'un d'autre, euh, à survivre. Je, euh, peux dire que je suis très heureuse et fière d'avoir encouragé une couple de mes amis (...) qui étaient positifs, tu comprends, à sortir et aller chercher l'aide qu'il leur fallait. »

Bon nombre ont mentionné que le fait de parler du VIH avec sa famille et ses amis, bien que cela fasse partie de la guérison, est une expérience difficile. Munson a évoqué une conversation avec son père – que c'était difficile de parler avec lui de sa séropositivité, mais qu'il a senti qu'un poids s'est retiré de ses épaules après qu'il l'ait fait. Les entrevues montrent le besoin d'alliés parmi les membres séronégatifs de la famille.

Des participants de tous les genres ont mentionné le besoin de soutiens dans la communauté. Il a été mentionné que ces soutiens doivent avoir une pertinence culturelle et être accessibles et sécuritaires. Plusieurs participants ont aussi parlé spécifiquement des défis particuliers auxquels sont confrontées les femmes autochtones séropositives et qu'elles peuvent avoir eu différentes expériences en matière de guérison et de soutien (se reporter également à Prentice et autres, 2018; Greene, et autres, 2019). Rochelle a mentionné que : « Il est difficile d'être une femme séropositive » et évoqué le fait que : « Je commence à, euh... comme... je ne sais pas, je commence à... l'accepter, j'imagine? (...) je commence à être heureuse – plus heureuse avec moi-même maintenant. » Meewasin, qui est séropositive, accordait aussi de l'attention aux défis particuliers auxquels sont confrontées les femmes autochtones séropositives et a remarqué que : « Je suis très fière de beaucoup de personnes, tu comprends, qui sont bien loin de leur vie dans la rue, qui ont eu un enfant et qui vivent maintenant une vie bonne et droite, tu comprends, et je suis très fière d'elles ».

Melissa a expliqué comment elle voulait être une personne de soutien et partager ses expériences avec les autres. Joe a aussi noté l'importance de réseaux de soutien. Ayant rencontré d'autres femmes autochtones séropositives, elle a mentionné que : « Je réalise que, dans mon cœur, tu n'as pas à ne compter que sur toi-même. Il y a d'autres personnes à qui tu peux parler de ta maladie. Il y a d'autres personnes ici, dans le monde, tu n'es pas la seule qui l'a ». De même, Marie a affirmé qu'elle trouvait réconfortant de « savoir qu'il y a d'autres femmes comme moi et de pouvoir parler librement et ouvertement de notre séropositivité ». Elle voulait aider les autres, « en particulier, euh, le fait d'être Autochtone et, euh, de savoir ce à quoi d'autres femmes font face. » Kisik a en outre abordé l'importance d'avoir des modèles de rôle qui sont des Autochtones, des femmes et des personnes séropositives.

Les Aînés ont également souligné l'importance de parler avec des personnes séropositives et de les écouter. Old Lady Buffalo a mentionné que : « Je pense que nous devrions... utiliser [pauses], en tant que personnes âgées, notre sagesse pour aider les gens à être capables de parler et aussi savoir quand se taire, tu comprends? » Elle a aussi attiré l'attention sur la nécessité d'approches inclusives pour bien soutenir et parlé d'un cas compliqué où une personne autochtone séropositive lui a dit qu'elle avait été exclue d'une cérémonie. Elle a expliqué qu'il consommait de la morphine et pouvait aller à des cérémonies, mais que, quand il a plutôt voulu utiliser du cannabis médicinal, il ne pouvait pas participer. Elle a évoqué le fait que : « Les gens ont des options... mettons-nous... à un niveau où nous pouvons comprendre et reconnaître celle qui est la meilleure pour eux, tu comprends? », et a averti que : « parfois, nous nous pensons supérieurs et disons : "Non, c'est n'est pas bien. Ne fais pas ça." Ça n'aide pas la personne qui souffre, tu comprends? »

4. Une place centrale pour les approches autochtones en matière de VIH

Bien qu'il ne s'agisse pas du thème central du présent article, il est nécessaire de reconnaître que les Autochtones séropositifs ont des points de vue différents sur la non-divulgence de la séropositivité, et qu'il doit y avoir des façons d'examiner ces différences tout en dénonçant les postulats préjudiciables. Par exemple, Mike a exprimé une position ferme sur l'approche de criminalisation de la non-divulgence de la séropositivité, soutenant l'application du droit criminel canadien dans les communautés autochtones. Il a également stéréotypé les femmes autochtones comme étant celles qui propagent le VIH. Dans l'ensemble, les participants avaient de nombreuses idées de changements et de soutiens dans la communauté. Phil, qui vit avec le VIH et est un leader dans la communauté, a abordé la nécessité de soutiens spécifiques permettant aux gens de mieux comprendre le système de justice en lien avec le VIH. Des participants ont proposé des idées de rassemblements, de groupes de soutien, de counselling, de mentorat, de séances de sensibilisation, d'outils de sensibilisation et de soutien et de croissance continue à l'intention d'organisations œuvrant à la défense des droits des Autochtones séropositifs. Toutes ces suggestions ont été abordées en soulignant qu'elles doivent être pertinentes au contexte et utiles pour les personnes autochtones séropositives. La seule participante non autochtone à la recherche, Granny, a montré qu'elle essayait d'apprendre tout en dénonçant les injustices auxquelles font face les Autochtones. Elle a parlé du traitement inéquitable des Autochtones dans le système de justice et a dit vouloir particulièrement essayer de trouver des manières de soutenir les jeunes Autochtones. Si des personnes non autochtones peuvent participer à ces efforts, les participants ont exprimé la nécessité d'initiatives menées par des Autochtones. Un participant a invité les leaders autochtones (tels que des personnes œuvrant au sein d'organisations autochtones nationales) à en apprendre davantage sur le VIH afin de permettre la formation d'alliances plus fortes.

Une préoccupation soulevée par quelques participants séropositifs, qui est d'importance cruciale en ce qui a trait à l'alliance inclusive, est le fait qu'ils souhaitaient voir un plus grand nombre de personnes autochtones séropositives dans des rôles de leadership et modelant les organisations qui soutiennent leur communauté. Sunshine a mentionné ce qui suit :

« C'est nous qui devrions en faire beaucoup plus que bien d'autres. Donnez-nous-en la possibilité. Laissez-nous grandir! Donnez-nous la chance de grandir. Laissez-nous guérir. Aidez-nous. Et si nous trébuchons et tombons, aidez-nous à nous relever. Aidez-nous – ne faites pas que nous regarder quand nous sommes à terre. Empoignez-nous et – et si nous allons utiliser nos histoires et nous mettre en avant et tout dire, alors, ne faites pas que vous éclipser. Comme, « ok, allez-y! On a eu ce que vous voulez », puis, vous comprenez? Laissez-nous continuer d'être impliqués. »

Si on peut peut-être décrire les pairs comme des alliés pour autrui au sein de leur communauté, dans le présent article, le terme allié désigne des personnes non séropositives, et d'autres questions demeurent concernant la relation entre pairs et alliés.

DISCUSSION

Il est intéressant de noter que les personnes que nous désignons comme des alliés ne se désignaient pas nécessairement ainsi dans les entrevues. Les alliés comprenaient par exemple des Aînés qui œuvraient en soutien à des Autochtones, mais qui parlaient avec humilité de leurs rôles. Même si certaines personnes ne se désignaient pas comme des alliés, après analyse des entrevues, nous avons constaté que la relation d’alliance se présentait principalement comme une forme de relation d’apparement et qu’elle était intimement reliée à la résilience, incluant notamment un engagement envers la famille et le maintien du bien-être de tous les Autochtones. La majorité des personnes désignées comme étant des alliés dans la recherche ont parlé soit de membres de leur famille qu’elles souhaitaient soutenir ou de la relation d’apparement dans un sens beaucoup plus large, en termes du maintien du bien-être au sein de communautés et nations autochtones. Cette forme de relation d’alliance sous-entend un profond sentiment de relationalité et de responsabilité envers autrui. Les alliés s’élevaient également contre le colonialisme de peuplement au même titre que les Autochtones séropositifs, pour favoriser des conditions propices à la sécurité. Nous soutenons que l’inclusion d’alliés dans la recherche sur le VIH chez les Autochtones est utile pour faire en sorte qu’une pluralité de personnes travaille à dénoncer la discrimination et apprend des personnes autochtones séropositives et avec elles. Les Aînés étaient particulièrement motivés dans leur volonté d’offrir du soutien culturel et spirituel aux personnes séropositives, mais également d’écouter et d’apprendre dans leur quête de relations responsables et exemptes de jugement avec autrui.

Dans l’ensemble, les participants – qu’ils soient séropositifs ou alliés – participaient à bâtir ce que de Finney (2017) appelle « des cercles résilients de soin et de justice » [*traduction*] (17) par des pratiques d’inclusion, de pédagogie communautaire, de guérison et de soutien, ainsi que des pratiques en matière de VIH qui font une place centrale aux approches autochtones. En ce qui concerne la pédagogie communautaire, par exemple, les entrevues ont clairement fait ressortir le besoin de plus d’information sur la criminalisation du VIH, afin que les Autochtones séropositifs, ainsi que les alliés œuvrant en soutien à la communauté, comprennent mieux ce qui découle du contexte juridique actuel. Ce manque d’information accessible est aussi souligné dans les travaux de Greene et autres (2019) auprès de femmes séropositives, ces auteurs notant que : « Les barrières à l’accès à l’information sur le droit criminel en matière de non-divulgaration de la séropositivité sont attribuables à différents facteurs structureaux qui se recoupent, dont la littéracie, la langue, les handicaps et d’autres déterminants sociaux » [*traduction*] (p.13). Il y a clairement un besoin de plus d’information de meilleure qualité. Les participants à nos recherches assumaient une part importante de leur sensibilisation et de celles des autres afin de soutenir le bien-être global des personnes autochtones séropositives et la communauté élargie. La pédagogie communautaire touche au renforcement des capacités et au recours au savoir que renferme la communauté, en s’inspirant d’autres connaissances, et à l’utilisation de ces savoirs de manière à soutenir l’autodétermination. Les alliés peuvent jouer un rôle clé dans ces efforts en partageant leurs connaissances sur la criminalisation du VIH ou en s’y sensibilisant et en partageant de l’information à des cercles de soutien de soin et de justice. Les forces relevées dans la section des constatations (p. ex. l’absence de jugement, l’inclusion, la pédagogie communautaire, la guérison) s’inscrivent contre la stigmatisation qui alimente la criminalisation du VIH et peuvent servir à une remise en question des approches juridiques canadiennes en matière de VIH qui tentent de miner l’agentivité juridique des Autochtones – c’est-à-dire, la

capacité des Autochtones d'aborder des enjeux sociaux et juridiques complexes en puisant dans les forces de la communauté et les savoirs, principes juridiques et pratiques autochtones.

De Finney (2017) met la revitalisation de la culture et des systèmes politiques autochtones au cœur de la résilience autochtone, notant que : « Les communautés ont toujours eu leurs propres processus décisionnels et de résolution de différends, leur droit coutumier et leurs pratiques de réparation, ainsi que leurs traditions spirituelles, sociales et politiques – ce sont tous des mécanismes que les Nations autochtones ont le droit d'utiliser et d'appliquer » [*traduction*] (p.16). Le savoir et les traditions autochtones revêtent une importance inestimable pour les efforts de défense des droits des Autochtones séropositifs, et les traditions juridiques autochtones peuvent offrir des approches différentes pour réfléchir à la divulgation et au bien-être relativement au VIH que l'approche de criminalisation adoptée par les lois coloniales. Les entrevues ont clairement fait ressortir le fait que les gens font déjà ce travail visant à faire une place centrale aux systèmes de savoir autochtones et veulent accroître la capacité de la communauté de poursuivre le renforcement de telles approches. Des défis et tensions demeurent toutefois, qui servent de rappels importants pour la réflexion en cours.

Une de ces tensions concerne justement le thème de la divulgation de sa séropositivité. Pour une étude de cas des expériences de personnes autochtones en matière de divulgation de leur séropositivité à Saskatoon (Saskatchewan), Andrew R. Hatal et autres (2018), font état, sans surprise de constatations semblables aux nôtres. Leur étude portait sur la divulgation en matière de VIH au sens large (plutôt que sur sa criminalisation), et un des thèmes clés qui en est ressorti est le fait que la divulgation de sa séropositivité peut amener à « être et devenir un aidant » [*traduction*] (p.1099). Les auteurs expliquent que : « Dans ce processus, les participants jouent un rôle plus actif, non seulement en divulguant leur état de santé à un plus grand nombre de personnes au sein de leurs réseaux sociaux, mais aussi en partageant leur histoire et leur cheminement avec d'autres pour éventuellement les aider dans leurs propres cheminements avec la maladie » [*traduction*] (p.1106). Ils soutiennent que le fait de devenir un aidant « facilitait la divulgation de sa maladie de manière culturellement sensible et positive, tout en créant d'importantes occasions de leadership par des pairs et de participation de membres de communautés autochtones dans des interventions de santé de toutes sortes » [*traduction*] (p.1101).

S'il y a beaucoup à tirer de la représentation par Hatal et autres (2018) des Autochtones séropositifs au VIH en tant qu'aidants, il est toutefois impératif de ne pas assimiler la divulgation à l'autonomisation et la non-divulgation à la désautonomisation. Il peut être important de célébrer les personnes qui parlent ouvertement du VIH et qui en viennent à être vues comme des aidants, mais il importe aussi de célébrer aussi les forces d'autres personnes, dont celles qui ne souhaitent pas divulguer leur séropositivité ou sentent qu'elles ne peuvent pas le faire en toute sécurité. Les participants à nos travaux ont fait montre de courage en divulguant à d'autres leur séropositivité, et il est intéressant de noter que certaines relations s'en sont trouvées grandies, alors que d'autres sont devenues nocives, et que certaines personnes ont pris leur distance de personnes qui avaient divulgué leur séropositivité. La divulgation de la séropositivité au VIH est compliquée sur le plan personnel et elle est aussi compliquée en raison des risques découlant de l'enchevêtrement des systèmes juridique et de santé sur la question de la divulgation. Fait à noter, Hatal et autres (2018) reconnaissent que : « Il y a des inconvénients à divulguer sa

séropositivité dans de nombreux contextes et situations, et il faudrait toujours mettre en avant le caractère individuel de la responsabilité, de l'autonomisation et de la prise de décisions plutôt que des approches à taille unique de divulgation de la maladie » [*traduction*] (p.1109).

Les gens expriment leur résilience de différentes façons et, en ce qui concerne les filles autochtones, Rolnick (2018) soulève un point clé quand elle déclare que : « Une vision trop positive de la résilience peut avoir des conséquences bien réelles pour les filles qui utilisent des moyens qui ne sont pas clairement positifs pour composer avec des traumatismes (...), un accent trop grand mis sur la version survie-et-épanouissement de la résilience peut mener les décideurs à négliger l'importance de certaines stratégies d'adaptation employées par les jeunes femmes » [*traduction*] (p.1422). Il importe de ne pas blâmer les personnes qui n'arrivent pas à se relever ou s'épanouir quand elles sont confrontées au colonialisme de peuplement (Thomas et autres, 2015, p.8). Ce dernier crée des problèmes systémiques de criminalisation, d'inadéquation des soins de santé, de suppression de l'autodétermination des personnes autochtones et, plus largement, ses fondements ont plus à voir avec la mort des Autochtones, qu'avec leur vie (se reporter à Simpson, 2016; Wolfe, 2006). C'est dans ces espaces difficiles que des personnes continuent d'exercer leur agentivité comme elles le peuvent. Cela est ressorti clairement des moyens qu'utilisaient les participants à nos travaux pour composer avec le racisme, le sexisme, la stigmatisation et la discrimination associées au VIH, la violence et l'isolement, des forces prenant de nombreuses formes différentes étant aussi en évidence. Bien que cela ne porte pas spécifiquement sur le VIH, Napoleon (2020) évoque l'importance de reconnaître l'agentivité des Autochtones (leur agentivité juridique, en particulier) et le fait que les gens prennent les décisions qu'ils peuvent dans le contexte de contraintes imposées par des relations de pouvoir opprimantes (p.12). Il importe alors de considérer le rôle que les alliées peuvent jouer dans ces contextes dans lesquels il est difficile pour une personne séropositive de s'exprimer ouvertement.

Nous avons soutenu dans le présent article qu'il faut que les alliés demeurent des apprenants et qu'ils travaillent de pair avec les Autochtones séropositifs. Cette relation est cependant compliquée, en particulier en ce qui concerne les alliés non autochtones. S'il est d'importance vitale de faire une place centrale aux personnes autochtones séropositives et de célébrer les forces de pratiques comme la pédagogie communautaire, tout ce travail ne peut revenir uniquement aux Autochtones séropositifs ou aux alliés autochtones œuvrant dans la communauté. Si la résilience est une notion utile, personne ne devrait avoir à être si résilient et à persévérer contre de si nombreux obstacles et formes d'oppression. De concert avec ces forces, les colons, particulièrement les colons blancs, doivent donc s'informer davantage sur le colonialisme de peuplement et les privilèges en découlant qu'ils se sont à tort accordés au nom de l'humanité d'autrui, et ils doivent travailler à démanteler ces systèmes, ce qui nécessite de dénoncer la stigmatisation et les préjudices perpétués par le biais du système de justice.

En réfléchissant à nos recherches, nous constatons que de nombreuses questions complexes demeurent sur la manière dont les personnes autochtones séropositives auraient dû être incluses dans ces travaux (pour une discussion sur ce thème, se reporter à McClelland et autres, 2018). Nous apprécions les connaissances partagées par les participants, mais savons également qu'elles seraient plus riches si des Autochtones séropositifs avaient participé à l'ensemble du processus de recherche, y compris la conception et l'analyse. Les limites des présents travaux ouvrent des pistes de réflexion future. Cette réflexion devra également examiner les meilleures approches

pour mener des recherches sur l'alliance inclusive. Malgré le fait que le guide pour l'entrevue comprenait des questions sur ce qui motivent les personnes séronégatives à vouloir soutenir les Autochtones séropositifs, nous n'avons pas demandé directement aux personnes autochtones séropositives ce qu'elles pensaient des alliés séronégatifs. Si plusieurs participants ont abordé cette question, l'analyse aurait été différente si nous avions posé des questions sur des sujets allant au-delà des programmes de soutien et du financement public, notamment des questions conçues spécifiquement pour faire ressortir ce que les Autochtones séropositifs au VIH considèrent être des relations éthiques dans le contexte de la criminalisation de la séropositivité.

CONCLUSION

Plusieurs thèmes sont ressortis clairement des entrevues. L'absence de jugement et l'inclusion ont été abordées et sont importantes parce qu'elles visent la reconnaissance de tous les citoyens autochtones au sein d'une nation et qu'elles s'inscrivent contre la stigmatisation et la discrimination associées au VIH qui sont au cœur de la criminalisation du VIH. La pédagogie communautaire, la guérison et le fait d'accorder une place centrale aux expériences des Autochtones séropositifs ont aussi un effet perturbateur sur la criminalisation du VIH dans son mépris de l'humanité des personnes autochtones. Ces dernières ont subi les impacts de la criminalisation du VIH de différentes manières et, bien que le présent article mette l'accent sur les forces, il importe de noter les tensions qui existent entre ces forces et les importants obstacles juridiques que de nombreux participants doivent négocier. Le présent article postule que l'alliance par l'apparement a le potentiel de soutenir les personnes autochtones séropositives dans leurs efforts pour négocier les complexités de la criminalisation du VIH – que ce soit par l'entremise du soutien offert par les Aînés ou d'autres alliés qui partagent des connaissances et de l'information sur la non-divulgaration de la séropositivité au VIH et la loi. Les alliés peuvent aussi travailler à déboulonner les idées reçues, à élargir leurs propres connaissances en écoutant les personnes séropositives, à dénoncer les usages préjudiciables de la loi et à soutenir la pédagogie communautaire et l'autodétermination. Si nos travaux portaient en bonne partie sur des personnes qui travaillent auprès d'autres personnes qu'elles considèrent être leurs apparentés, il est utile d'élargir ces discussions pour y inclure une réflexion sur les approches que certains intervenants non autochtones, comme les avocats, juges et autres juristes, peuvent emprunter pour axer leurs interventions sur la responsabilité relationnelle envers les Autochtones séropositifs au VIH afin de contrer la criminalisation du VIH.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, B. D., Globerman, J., Elliott, R., Carriveau, P., English, K., et Rourke, S. (2016). HIV Positive People's Perspectives on Canadian Criminal Law and Non-Disclosure. *La Revue Canadienne Droit et Société*, 31(1), 1-23.
- Barlow, J.K. (2009). *Pensionnats, prisons et VIH/sida au sein de la population autochtone du Canada : à la recherche de liens d'interdépendance*. Fondation autochtone de guérison, <http://www.ahf.ca/downloads/hiv aids-report.pdf> [Consulté en anglais]
- Réseau juridique canadien VIH/sida (2019). *La criminalisation de la non-divulgation du VIH au Canada : situation actuelle et besoin de changement*. <http://www.aidslaw.ca/site/wp-content/uploads/2019/05/HIV-criminalization-Info-Sheet-1.pdf> [Consulté en anglais]
- De Finney, S. (2017). Indigenous girls' resilience in settler states: Honouring body and land sovereignty. *Agenda*, 31(2), 10-21.
- Dej, E., et Kilty, J. M. (2012). "Criminalization Creep": A Brief Discussion of the Criminalization of HIV/AIDS Non-disclosure in Canada. *La Revue Canadienne Droit et Société*, 27(1), 55-66.
- Goodman, A., Fleming, K., Markwick, N., Morrison, T., Lagimodiere, L., Kerr, T., et Western Aboriginal Harm Reduction Society (2017). "They treated me like crap and I know it was because I was Native": The healthcare experiences of Aboriginal peoples living in Vancouver's inner city. *Social Science & Medicine*, 178, 87-94.
- Grant, I. (2008). The Boundaries of the Criminal Law: The Criminalization of the Non-Disclosure of HIV. *Dalhousie Law Journal* 31(1), 123-180.
- Greene, S., Odhiambo, A. J., Muchenje, M., Symington, A., Cotnam, J., Dunn, K., Frank, M., Glum, S., Gormley, R., Ion, A., Nicholson, V., Shore, K., et Kaida, A. (2019). How women living with HIV react and respond to learning about Canadian law that criminalises HIV non-disclosure: 'how do you prove that you told?' *Culture, Health & Sexuality*, 21(10), 1-16. <https://socialsciences.mcmaster.ca>
- Hastings, C., Kazatchkine, C., et Mykhalovskiy, E. (2017). *La criminalisation du VIH au Canada : tendances clés et particularités*. Réseau juridique canadien VIH/sida. <http://www.aidslaw.ca/site/hiv-criminalization-in-canada-key-trends-and-patterns/?lang=en> [Consulté en anglais]
- Hatal, A. R., Bird-Naytowhow, K., Pearl, T., Peterson, J., Del Canto, S., Rooke, E., Calvez, S., Meili, R., Schwandt, M., Mercredi, J., et Tait, P. (2018). Being and Becoming a Helper: Illness Disclosure and Identity Transformations among Indigenous People Living with HIV or AIDS in Saskatoon, Saskatchewan. *Qualitative Health Research*, 28(7), 1099-1111.

- Hawkins, K., Reading, C., et Barlow, K. (2009). Our Search for Safe Spaces: A Qualitative Study of the Role of Sexual Violence in the Lives of Aboriginal Women Living with HIV/AIDS. Réseau canadien autochtone du sida. <http://www.caan.ca/wp-content/uploads/2012/05/Sexual-Violence-Document-ENGLISH1.pdf>
- Jackson, R. (2019). Indigenous Knowing in HIV Research in Canada: A Reflexive Dialogue. In E. Mykhalovskiy et V. Namaste (Eds.) *Thinking Differently about HIV/AIDS: Contributions from Critical Social Science* (161-185) UBC Press.
- Kirkup, K. (2015). Releasing Stigma: Police, Journalists and Crimes of HIV Non-Disclosure. *Ottawa Law Review*, 46(1), 127-160.
- Logie, C. H., James, L., Tharao, W., et Loutfy, M. R. (2011). HIV, Gender, Race, Sexual Orientation, and Sex Work: A Qualitative Study of Intersectional Stigma Experienced by HIV-Positive Women in Ontario, Canada. *PLoS Medicine*, 8(11), e1001124, 1-12.
- McClelland, A., Guta, A., et Greenspan, N. R. (2018). Governing Participation: A Critical Analysis of International and Canadian Texts Promoting the Greater Involvement of People Living with HIV and AIDS. Dans S. Hindmarch, M. Orsini, et M. Gagnon (Eds.) *Seeing Red: HIV/AIDS and Public Policy in Canada* (195-214) University of Toronto Press.
- Monchalin, L. (2016). The Colonial Problem: An Indigenous Perspective on Crime and Injustice in Canada. University of Toronto Press.
- Mykhalovskiy, E., Hastings, C., Sanders, C., Hayman, M., et Bisailon, L. (2016). “Callous, Cold and Deliberately Duplicitous”: Racialization, Immigration and the Representation of HIV Criminalization in Canadian Mainstream Newspapers. Rapport. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2874409
- Napoleon, V. (à venir). Gitxsan Legal Personhood: Gendered. Dans G. Pavlich (Ed.) *Legal Personhood Interrupted*.
- Pearce, M. E., Christian, W. M., Patterson, K., Norris, K., Moniruzzaman, A., Craib, K. J. P., Schechter, M. T., et Spittal, P. M. (2008). The Cedar Project: Historical Trauma, Sexual Abuse and HIV Risk Among Young Aboriginal People Who Use Injection and Non-Injection Drugs in Two Canadian Cities. *Social Science & Medicine*, 66(11), 2185-2194.
- Prentice, T., Peltier, D., Benson, E., Johnson, K., Larkin, K., Shore, K., et Masching, R. (2018) ‘Good Medicine’: Decolonizing HIV Policy for Indigenous Women in Canada. Dans S. Hindmarch, M. Orsini, et M. Gagnon (directeurs) *Seeing Red: HIV/AIDS and Public Policy in Canada* (235-256) University of Toronto Press.
- Richardson, B. J., Imai, S., et McNeil, K. (directeurs) (2009). Indigenous People and the Law: Comparative and Critical Perspectives. Hart.

Rolnick, A. C. (2018). Resilience and Native Girls: A Critique. *BYU Law Review, Spring 5-1 2019*, 1407-1427.

Simpson, A. (2016) The State is a Man: Theresa Spence, Loretta Saunders and the Gender of Settler Sovereignty. *Theory & Event, 19(4)*.

Snyder, E. (2018). *The Impacts of the Criminalization of HIV Non-Disclosure on Indigenous People: A Case Study of Regina*. Report.
<http://allnationshope.ca/userdata/files/187/HIV%20Non%20Disclosure%20Project/HIV%20Non-Disclosure%20Report%20-%20ESnyder.pdf>

Speakman, E. R. (2017). Constructing an “HIV-Killer”: HIV Non-Disclosure and the Techniques of Vilification. *Deviant Behavior, 38(4)*, 392-405.

Thomas, D., Mitchell, T., et Arseneau, C. (2015). Re-evaluating resilience: from individual vulnerabilities to the strength of cultures and collectivities among indigenous communities. *Resilience: International Policies, Practices, and Discourses, 4(2)*, 1-14.

Wolfe, P. (2006). Settler Colonialism and the Elimination of the Native. *Journal of Genocide Research, 8(4)*, 387-409.